



Combinaisons gagnantes pour « Il Turco in Italia »

A Aix, l'Américain Christopher Alden signe une mise en scène jubilatoire de l'opéra de Rossini

Opéra

Aix-en-Provence
Envoyée spéciale

Annulée lors de la première du 4 juillet pour cause de grève générale des intermittents du spectacle, sauvée de la pluie au Grand Théâtre de Provence mais en version de concert pour sa deuxième représentation, le 7 juillet, la nouvelle production rossinienne d'*Il Turco in Italia* aurait pu rater sa cible. Il n'en est rien. Ce *Turc* a de quoi faire la nique aux étoiles du Théâtre de l'Archevêché.

Jubilatoire en effet, la mise en scène de l'Américain Christopher Alden dans un décor unique au mauvais goût assumé, sorte de station de métro carrelée : appartement bourgeois (du riche barbon Don Geronio et de sa sémillante jeune femme Fiorilla) ou port maritime où accoste, sirène en figure de proue, le navire du pacha turc qui débarque en Italie.

Un système pirandellien inversé sous-tend en quelque sorte la dramaturgie de ce *Turco in Italia*, que le jeune Rossini de 21 ans écrivit en 1814 pour la Scala de Milan. Ici point de « personnages en quête d'auteur » mais un auteur en quête de personnages. Le livret de Felice Romani dépeint en effet un créateur, Prodocimo dit le Poète, contraint par manque d'inspira-

tion à la manipulation in vitro du genre humain, non sans quelque licence. Si la coquette libre-penseuse épouse, comme il se doit en comédie, les us adultérins face à son cocu cacochyme, c'est pour mieux braver les interdits de sa propre culture, fascinée qu'elle est par l'obsédante altérité du Turc immigré.

Figure centrale manipulatrice, joyeuse et perverse, dont le processus créateur justifie les moyens, le Poète se verra dépassé par l'enjeu de sa combinatoire, finalement contraint de rendre des comptes à la morale. Le Turc reprendra les

**Ce « Turc »
a de quoi
faire la nique
aux étoiles
du Théâtre
de l'Archevêché**

flots avec son ex, la Bohémienne Zaida, qu'il a jadis aimée en son sérail. La réconciliation unira à nouveau Geronio à sa repentante Fiorilla, l'amant éconduit de cette dernière, Narciso, se voyant définitivement mis hors jeu.

La direction d'acteur un brin potache, mais en prise directe avec l'ubris de la musique rossinienne, se joue avec délices de cette zone

de non-droit, où réalité et fiction se rejoignent. Acteur-né, le dramaturge Poète, Pietro Spagnoli, impayable de faconde, tape à la machine comme au clavier d'un piano et brandit comme des trophées ses feuilles blanches noircies de didascalies ou de dialogues à la sauce piquante. Semblable *vis comica* à l'italienne pour le Geronio d'Alessandro Corbelli, voix un peu défraîchie mais cœur et corps vaillants, qui saura bien rattraper sa volage moitié au collet du qu'endira-t-on.

Le beau timbre du Roumain Adrian Sampetean habille son Selim d'une étoffe érotique propre à émouvoir outre Fiorilla, la vibrante Zaida de l'Américaine Cecelia Hall, tandis que le ténor espagnol Juan Sancho se taille un franc succès en Albazar de music-hall.

Etonnante composition scénique et vocale que celle de Lawrence Brownlee en Narciso, engoncé dans un imperméable bourré d'objets plus ou moins contondants, le ténor afro-américain joint à une finesse virtuose l'inquiétante étrangeté du jaloux psychopathe au bord du serial killer. Il y a de quoi. La Fiorilla d'Olga Peretyatko est dotée d'un physique d'actrice et de facilités vocales superlatives. Mais il manque à son chant raffiné, parfois pudiquement retenu, la jouissance solaire qu'exige la démesure rossinienne.

Tour à tour féline et souple, sensuelle et bravache, la baguette de Marc Minkowski a attisé la variété des couleurs et des jeux d'attaque de ses musiciens du Louvre Grenoble, mêlant vitalité théâtrale et musicalité. ■

MARIE-AUDE ROUX

Il Turco in Italia, de Gioacchino Rossini. Avec Adrian Sampetean, Olga Peretyatko, Alessandro Corbelli, Lawrence Brownlee, Pietro Spagnoli, Cecelia Hall, Juan Sancho, Christopher Alden (mise en scène), Andrew Lieberman (décors), Kaye Voyce (costumes), Adam Silverman (lumière), Ensemble vocal Aedes, Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski (direction) Théâtre de l'Archevêché à Aix-en-Provence. Représentations les 19 et 22 juillet à 21 h 30. Tél. 08-20-92-29-23. De 15 € à 250 €. Festival-aix.com